
LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT



Nombre de citoyens et citoyennes mériteraient d'être cités en exemple pour le soin qu'ils prennent à leur environnement: la propreté des propriétés individuelles, le nettoyage périodique des berges des rivières, l'attention portée aux espaces verts, l'utilisation intelligente de l'eau potable constituent des éléments importants du respect de la création. Mais que dire des ravages irrémédiables causés au nom d'un certain progrès ou d'un certain développement urbain? Puissent ces lignes écrites sur l'écologie par la Commission épiscopale des affaires sociales du Canada nous aider à prendre soin de la création qui nous est confiée.

ÉMERVEILLEMENT ET CRAINTE

La beauté et la grandeur de la nature nous touchent tous et toutes. Des vues panoramiques les plus larges à la forme de vie la plus infime, la nature est une source constante d'émerveillement et de crainte. Elle est aussi une révélation continue du divin. Les humains vivent au coeur de l'immense communauté de vie sur terre. Les traditions religieuses juive et chrétienne décrivent Dieu d'abord comme le Créateur qui, contemplant sa création, « vit que cela était bon ». L'amour de Dieu pour tout ce qui existe se manifestait alors de façon merveilleusement évidente. Cet amour perdure toujours et appelle l'humanité à y répondre de manière active. Entrer dans une relation toujours plus profonde avec Dieu, ce Maître ami de la vie, implique que nous nous efforcions de développer des relations harmonieuses avec la nature et avec les autres êtres humains. Mais la vie sur terre souffre actuellement d'une crise écologique sans précédent et en constante accélération. Déforestation, extinction des espèces, changements climatiques, effondrement des écosystèmes, contamination de l'air et de l'eau et érosion des sols ne sont que quelques-uns des énormes problèmes écologiques qui nous confrontent au Canada comme partout ailleurs dans le monde. Combien d'entre nous se souviennent d'une enfance passée à jouer au soleil, d'une plage où nous pouvions autrefois nous baigner, d'une rivière dont nous pouvions boire l'eau autrefois, mais plus maintenant!

CRISE RELIGIEUSE

La gloire de Dieu se révèle dans le monde de la nature, et pourtant nous, les humains, sommes présentement en train de détruire la création. Vue sous cet angle, la crise écologique apparaît aussi comme une crise profondément religieuse. En détruisant la création, nous limitons notre capacité de connaître et d'aimer Dieu. « La crise écologique est un enjeu moral et relève de la responsabilité de toute personne », affirme le pape Jean-Paul II. « Prendre soin de l'environnement n'est pas une option facultative. Dans la perspective chrétienne, ce souci fait partie intégrante de notre vie personnelle et de la vie en société. Ne pas prendre soin de l'environnement, c'est ignorer le dessein de Dieu sur toute la création et résulte en une aliénation de la personne humaine. » Tout au cours de l'histoire, les croyances religieuses de chaque peuple ont conditionné sa relation à l'environnement. Des chrétiennes et des chrétiens ont développé le même sens écologique aigu que certains saints et saintes. D'autres semblent avoir mal interprété le récit de la Genèse de soumettre la terre et de dominer tous les êtres vivants. Le pape Jean-Paul II a souligné la nécessité d'une « conversion écologique » et il est encourageant de voir que de nombreuses traditions chrétiennes réagissent activement à la crise écologique

PROBLÈMES ÉCOLOGIQUES

La Bible nous enseigne une distribution équitable des ressources, y compris le partage de la terre, des animaux et de l'eau. Souvent cette insistance porte directement sur la distribution des libéralités de la terre et sur la nécessité de pourvoir aux besoins des personnes marginalisées. Le psaume 146 souligne les liens étroits entre le soin de Dieu pour les êtres humains et le soin qu'il a pour l'environnement: « Il a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qui l'habite. Il fait justice aux opprimés, il donne à manger à ceux qui ont faim. Yahvé délivre les prisonniers, ouvre les yeux des aveugles, redresse ceux qui sont courbés. Il protège les étrangers, il défend les veuves et les orphelins. » Les problèmes écologiques sont imbriqués dans les structures sociales qui servent les intérêts d'une minorité aux dépens de la majorité, en particulier des personnes marginalisées et pauvres. Une menace pèse aujourd'hui sur l'eau presque partout sur la terre. Plusieurs systèmes d'eau sont sursaturés de contaminants et de matières cancérigènes. Le détournement des rivières et la construction de barrages ont entraîné des sécheresses et la formation de déserts là où avaient fleuri des écosystèmes luxuriants. L'eau de surface se raréfie et les nappes aquifères sont vidées. On planifie l'exportation en vrac de milliers de gallons d'eau douce comme si un tel traumatisme écologique n'allait pas laisser de traces négatives. Ces réalités engendrent des risques graves pour la santé humaine et pour la sécurité alimentaire, de même que pour l'avenir de régions entières. Les ressources du monde en eau douce sont limitées et sont en train de devenir une espèce marchande, et non plus un bien public. À l'heure actuelle, le bien-être de plus d'un milliard de personnes est compromis à cause d'un accès insuffisant à l'eau potable et 2.4 milliards de personnes n'ont pas accès à des services d'hygiène publique adéquat. Est-il surprenant que pour les personnes vivant dans la pauvreté, l'eau soit devenue, au sens large du terme, une question de droit à la vie. La tragédie qui a provoqué sept morts et des milliers de maladies à Walkerton, en Ontario, suite à la contamination d'un système d'eau, a mis de l'avant ce concept à l'avant-plan de la conscience canadienne. Toute solution authentique de la crise écologique exige que les humains changent leur façon de penser, leurs relations et leurs comportements qui existent dans toute la création. Le cri de la terre et le cri des pauvres ne font qu'un. L'harmonie écologique ne peut exister dans un monde de structures sociales injustes; les inégalités sociales extrêmes de l'ordre actuel du monde ne peuvent pas plus conduire à une durabilité écologique.

AIMONS LA VIE!

Toute la création est l'oeuvre du Seigneur et elle n'est pas encore complétée. Nous sommes appelés comme co-créatrices et co-créateurs à nous joindre à l'action de Dieu pour guérir ces blessures que nos péchés écologiques ont infligées à la création. Nous sommes aussi appelés à poser des actions créatrices de solidarité avec celles et ceux qui ont un accès moins facile aux bénéfices de la création surabondante de Dieu. Ce Maître qui aime la vie, qui est venu pour que toutes et tous aient la vie et l'aient en abondance, continue de nous offrir des occasions de renouveler la face de la terre. Comment pourrions-nous refuser de relever ce défi?

+ François Thibodeau

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (19 octobre 2004)